

---

M A N U S C R I T

---

***QUEL QUE SOIT LE SALUT***

de Roberto Alvim

Traduit du portugais (Brésil) par Angela Leite Lopes

cote : POR05D596

Date/année d'écriture de la pièce : 2004

Date/année de traduction de la pièce : mai 2005

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**

**centre international de la traduction théâtrale****Quel que soit le salut**

De Roberto Alvim

Traduction : Angela Leite Lopes (avec le soutien de la Maison Antoine Vitez)

*Dramatis Personae*

Victor Martins, 33 ans, professeur d'université

Theodoro Martins, 28 ans, son frère

Suzana Martins, 30 ans, la femme de Victor

Clara, 19 ans, et Gaspar, 20 ans, jeunes amis de Theo

**Scène 1**

*Maison à Campos de Jordão, à l'intérieur de l'état de São Paulo. Le salon de la maison, spacieux, avec une cheminée. Il y a des tables, des chaises en bois ; des fauteuils, un canapé en cuir marron, déchiré par endroits ; de vieux meubles, une apparence d'abandon. Plusieurs portes : la porte d'entrée, d'autres donnant sur la cuisine, les chambres, le jardin derrière la maison. C'est le crépuscule ; on entend le bruit d'une voiture qui se gare. Après quelques instants, la clé tourne dans la serrure de la porte d'entrée, qui s'ouvre. Victor et sa femme Suzana entrent en portant des valises : elle tient un couffin avec un bébé à l'intérieur.*

*Un temps : ils marchent un peu dans le salon, posent leurs valises sur les meubles, regardent autour. Un temps.*

Suzana – C'est toujours aussi silencieux par ici ?

Victor – Toujours. Il n'y a rien autour de la maison, sauf...

Suzana – Sauf cette forêt noire, cette forêt de... Ce sont des sapins, c'est ça ?

Victor – Des araucarias.

Suzana - Araucarias. Merci, monsieur le professeur.

Victor – Et quelques cyprès aussi.

Suzana – Bien à propos : les cyprès sont les arbres des cimetières, si je ne me trompe pas une fois de plus.

Victor – Van Gogh a peint beaucoup de cyprès, tu te souviens des tableaux, je te les ai montrés au Musée d'Art de São Paulo, ses tableaux où...

Suzana – Ah, Van Gogh !

*Elle prend une bouteille de whisky dans son sac ; elle l'ouvre et boit un coup à même la bouteille.*

Victor – Suzana, écoute : mon frère doit rentrer d'ici peu et...

Suzana – Et quoi ? On va passer un moment ensemble dans la *cabane du père Thomas*, alors je n'ai aucune intention de lui cacher mes habitudes.

Victor – Je ne te le demanderais pas.

Suzana – Je n'en ai pas honte (*Elle montre la bouteille*), si c'est ce que tu veux savoir. Non, ce n'est pas ça, ce dont j'ai honte.

*Silence. Victor va à la cuisine et revient avec un verre, qu'il lui tend.*

Victor – Tiens. Prends ça.

Suzana (*qui se met à pleurer*) – Victor, je... Excuse-moi, je...

Victor – Ça va, ça va...

Suzana – C'est que j'ai peur, tu comprends ? J'ai...

Victor – Je sais...

Suzana – Cette maison, tout ici est si sombre et froid...

Victor – Suzana, écoute...

Suzana – Est-ce que ça va nous faire du bien, Victor ? Du bien au bébé ? Je m'inquiète pour le bébé, moi, je...

Victor – Je sais, je sais...

Suzana – Et il n'y a même pas la télé ici, juste ces araucarias et ces cyprès, ah, Victor, partons, rentrons en ville !

Victor – Nous allons rentrer. Bientôt. Tu le sais, je ne suis venu que parce que mon frère me l'a demandé et... En plus, la campagne, je (*Il lève le visage de Suzana*) je crois que la campagne peut nous faire du bien, nous faire du bien à tous les deux.

Suzana (*arrête de pleurer*) – Nous n'avons pas besoin de silence, Victor. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de silence.

*Elle se sert une autre dose, cette fois ci dans le verre. Il l'observe et, avant qu'elle ne boive, il sort par la porte du jardin. Seule, elle hésite et finit par ne pas boire une autre gorgée de whisky. Elle marche dans le salon, le verre à la main ; elle va jusqu'à la cheminée, essaie de faire du feu avec le bois qui s'y trouve en allumant une allumette qu'elle prend sur la console, n'y arrive pas. Un homme entre par la porte d'entrée : c'est Theo. Il porte sur ses bras le bois qu'il vient soi disant de couper. Elle ne se rend pas compte de son arrivée, il l'observe : puis, silencieusement, il pose le bois par terre et s'approche. Elle essaie à nouveau, avec une autre allumette, sans y parvenir.*

Theo (*qui se baisse à côté d'elle*) – C'est difficile, n'est-ce pas ? Tu imagines, quelqu'un qui se perdrait dans une forêt, par grand froid. Le bois trop humide. Même celui-là (*Il indique le bois dans la cheminée*), sec comme il l'est... pas moyen de faire du feu avec.

*Suzana, tout en le regardant, boit le whisky qui est dans le verre. On entend des coups de tonnerre.*

Suzana – La bouteille.

Theo – Quoi ?

Suzana – La bouteille, elle est sur la table, tu pourrais me la passer ?

*Theo va chercher la bouteille de whisky. Suzana l'observe.*

Theo (*La bouteille à la main, lisant sur l'étiquette*) – Tu as acheté ce whisky dans le coin ?

Suzana – À la station service en montant sur la route.

Theo – Demain je vais t'en procurer un bien meilleur.

Suzana (*Elle prend la bouteille que lui offre Theo*) – La marque n'a aucune importance pour moi.

*Coups de tonnerre ; il se met à pleuvoir.*

Theo – Tu as froid ? (*Il enlève sa veste.*) Tiens.

Suzana – Non, merci...

Theo – Tu peux la prendre, j'ai déjà l'habitude de la température d'ici.

Suzana – J'ai déjà dit que j'étais bien.

Theo – Mets-la. Sinon tu vas prendre froid.

*Elle met la veste.*

Suzana (*Elle lui tend la bouteille*) – Tu vas boire aussi ?

Theo (*Il pose la bouteille sur la console de la cheminée et prend les allumettes.*

*Essayant d'allumer le feu*) – Le problème, c'est que... Le feu, c'est toujours une vraie lutte. Une vraie lutte. Parce que, dans ce monde, tout tombe, comme la pluie là-dehors, tout, sauf le feu : le feu, lui, il veut monter. L'eau s'écoule dans le tuyau d'évacuation, descend dans le caniveau, se répand, dévale comme tout le reste. Le feu, non : il faut lutter contre le monde pour que le feu brûle.

*La cheminée s'allume enfin. Ils sourient tous les deux.*

Suzana (*qui lui tend la main*) – Enchantée, je suis Suzana.

Theo (*lui rend la bouteille, sans lui prendre la main*) – Je ne bois plus.

*Silence ; les deux se regardent.*

Suzana – Tu ne ressembles pas à Victor.

Theo (*En indiquant le couffin où se trouve le bébé*) – C'est mon neveu ?

Suzana – Miguel.

Theo – Je peux le prendre ?

Suzana (*Crispée*) – Il dort.

Theo (*Il regarde dans le couffin*) – Non, ses petits yeux sont ouverts. (*Il prend le bébé dans ses bras.*) Ehhh, petit !... (*Un temps, pendant qu'il observe l'enfant.*)

Qu'est-ce... ?

Suzana – Ton frère ne t'a rien dit ?

Theo – Qu'est-ce qu'il a ?

Suzana – Il est né avec une...

Theo – Il est malade ?

Suzana – Non, maintenant ça va... Maintenant ça va, ils lui ont retiré il y a deux mois, la meilleure équipe, de l'hôpital Albert Einstein, tu sais, tout le monde dit qu'il s'agit de la meilleure équipe d'Amérique Latine...

Theo – Une tumeur ?

Suzana – Ils l'ont retirée, retirée de sa tête, et... (*Elle indique la tête du bébé.*) Ici, on peut encore voir la cicatrice... Tu vois ?

Theo – Hum, hum.

Suzana (*Un temps*) – Ce n'est qu' un bébé, il, il peut se remettre, les médecins ont dit qu'il pouvait réagir, se remettre peu à peu...

Theo – Ce n'est encore qu'un bébé. (*Theo remet le bébé dans le couffin.*) Tu veux voir les chambres ? J'ai préparé votre chambre, vous serez dans celle de nos parents, il y a même un ancien berceau, je crois qu'il était à ma sœur.

Suzana – Je ne savais pas que vous aviez une sœur.

Theo (*Un temps.*) – Allons-y, je porte les valises.

*Ils sortent, Theo porte les valises, Suzana le couffin et la bouteille de whisky. Victor entre par la porte qui donne sur le jardin. Il est tout trempé ; il enlève sa veste, essaie de se sécher les cheveux. Il s'approche de la cheminée pour se réchauffer, en une sorte de réflexe conditionné. Après un moment, Theo revient par la porte qui mène aux chambres. Victor se retourne en le voyant. Ils se saluent sans se toucher.*

Theo – Victor.

Victor – Theo.

Theo – Je suis content que tu sois venu.

Victor – Oui. Ma femme, elle ...

Theo – Elle est dans la chambre, en train de ranger les affaires. (*Un temps.*) C'est bizarre d'être de retour dans cette maison, n'est-ce pas ?

Victor – Oui. 15 ans.

*Un temps.*

Theo – Je suis désolé pour ton fils. C'est dommage.

Victor – Il n'est pas mort. (*Un temps.*) Tu te portes bien. Plus costaud.

Theo – Plus vieux. Victor...

Victor – Oui ?

Theo – Pourquoi tu es venu ?

Victor – Parce que tu m'as appelé.

Theo – Je sais ce que moi j'ai fait, mais...

Victor – Tu m’as appelé, tu m’as demandé de venir te retrouver. J’ai pris un congé, court, à l’université. Nous ne restons que quelques jours, une semaine, deux au maximum.

Theo – J’ai du mal à croire que tu as embarqué ta femme et ton fils avec toi pour venir me retrouver simplement parce que je t’ai demandé de le faire.

Victor – Theo...

Theo – Victor.

*Ils se regardent. Un temps.*

Victor – D’accord : Suzana et moi – nous passons par... Une période difficile depuis que Miguel est malade, depuis que... Mon fils est né. J’ai pensé que passer quelque temps loin de tout pourrait nous faire du bien.

Theo – Sois le bienvenu. (*Silence.*) Tu ne vas pas me demander ?

Victor – Quoi ?

Theo – Quant à moi. Cela fait si longtemps qu’on ne s’est pas vu. (*Un temps.*) Alors ?

Victor – Hein ? Ah. Où étais-tu passé ?

Theo – J’étais un peu partout.

Victor – Tu as disparu ces... deux dernières années ! Qu’est-ce que tu as fait ?

Theo – Tu vas trouver ça ridicule, alors il vaut mieux...

Victor – J’ai jeté un coup d’œil dans l’entrepôt au fond ; il tient encore debout, non ?

Theo – J’ai voyagé.

Victor – Quoi ?

Theo – J’ai voyagé. C’est pour ça que je n’ai pas donné de nouvelles.

Victor – Voyagé... Avec quel argent ? Tu travailles ?

Theo – Oui, je travaille, je travaille tout le temps, mais ce n’est pas le genre d’occupation qui vous donne un salaire et une retraite. Et mon voyage n’a pas été cher du tout ; en fait, gratuit.

Victor – Je ne comprends pas.

Theo – Ça a été plutôt un... pèlerinage.

Victor (*Un temps.*) – « Pèlerinage »...

Theo – À l'intérieur même de l'état de São Paulo. Rien d'extraordinaire, ce n'était pas du tourisme. Je dormais à la belle étoile, dans les stations service ; j'ai passé aussi quelques nuits dans ces ruines au bord des routes.

Victor – Comme un clochard, tu veux dire ?

Theo – Comme un clochard.

Victor – Tu aurais pu m'appeler, j'aurais pu te prêter un peu d'argent...

Theo – Non, tu n'as pas compris.

Victor – Alors explique-moi.

Theo – Je voulais que ce soit comme ça, Victor. *(Il se met à rire, l'autre rit un peu, ils s'arrêtent. Un temps.)* Le Christ aussi a passé 40 jours dans le désert...

Victor – Pour quoi faire ?

Theo – Pour être prêt.

Victor – Prêt à quoi ?

Theo – Quand l'heure sera venue, je le saurai. Et il ne faut pas s'inquiéter parce qu'elle arrive toujours, elle arrive pour tout le monde. Elle nous rattrape toujours.

Victor *(Un temps.)* – Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

*Suzana revient de sa chambre. Elle porte dans une main la bouteille et dans l'autre le biberon du bébé.*

Suzana – Eh ! Les frères Martins enfin réunis après un long et ténébreux hiver. *(Elle s'apprête à boire à même la bouteille, mais se retient avant. Ironique.)* Je vais prendre le verre. *(Elle prend le verre qui était resté près de la cheminée et le remplit de whisky.)*

Victor *(En faisant les présentations.)* – Ma femme, Suzana.

*Les deux regardent Victor, qui est encore bien mouillé ; ils se mettent à rire.*

Theo *(parlant à Suzana, qui rit au fur et à mesure que l'histoire est racontée)* – Quand on habitait encore ici, il y a quinze ans, avant de déménager à São Paulo, une fois Victor et moi on torturait des insectes dans l'entrepôt au fond du jardin quand on a vu notre sœur descendre la pente vers le ruisseau qui coule là en bas.



Victor a pris peur, croyant que la petite allait tomber dans l'eau. Il portait des chaussures, d'ailleurs il était le seul gamin qui portait des chaussures par ici ; bon, le fait est qu'il criait et qu'il courait si vite, d'une façon si désespérée après notre sœur, qu'il a glissé sur la pente en terre battue et que c'est lui qui a fini par tomber dans l'eau. Il était alors à peu près comme maintenant. Entre-temps, notre sœur a cueilli des petites fleurs avant de remonter à la maison, tranquillement.

*Victor (qui prend une cigarette dans le paquet) – Ça ne s'est pas vraiment passé comme ça, Theo. D'abord, on ne torturait pas des insectes ; tu avais attrapé une grenouille, tu avais enfoncé un clou dans sa poitrine et tu avais planté ta petite crucifixion sur le mur de l'entrepôt. Tu me montrais ton exploit quand notre sœur est passée là dehors en courant, en descendant vers le ruisseau. Je l'ai suivie, oui, mais je ne suis pas tombé sur la pente ; au contraire, je l'ai rattrapée juste à temps pour éviter un accident. Alors elle s'est baissée pour ramasser des fleurs sur la rive et... quelqu'un m'a poussé par derrière, très fort, dans l'eau. Quand je me suis relevé, j'ai pu vous voir, notre sœur et toi, remonter la pente vers la maison.*

*Un temps.*

Theo – Tu vas fumer ici ?

Victor – On dirait.

Theo – Je vais te demander de ne pas le faire. Ça va puer la cigarette dans le salon.

Victor – Dehors il pleut.

Theo – Victor, j'aimerais vraiment que tu ne fumes pas ici...

*Victor se fige pour quelques secondes, les deux frères se regardent. Victor finit par ranger la cigarette. Un temps.*

Suzana – Le bébé doit avoir faim, je vais faire chauffer le biberon sur le poêle. La cuisine est...